

Après les colonies de vacances de l'été 1956...

Il faut déjà préparer celles de l'été 1957

A PRES la caisse des écoles qui s'est réunie dernièrement pour dresser le bilan des colonies de vacances, la municipalité veut à son tour faire le point du fonctionnement des colonies pour 1956 et envisager pour l'an prochain de sensibles améliorations ainsi que l'extension à un plus grand nombre d'enfants du séjour à la montagne.

Pour l'année qui vient de s'écouler il y a lieu de se féliciter des résultats obtenus malgré les difficultés considérables occasionnées par la politique gouvernementale.

Par exemple à Saint-Agrève, le prix d'une journée, par enfant, revenait à 224 fr. 30 en 1955, à 1.038.429 fr.

Pour cette année, il passe à 254 fr. 68. A la colonie du Cheylard, il était de 236 fr. 70, il passe en 1956 à 279 fr. 53. A Craponne, il était de 205 fr. 60, il passe à 300 fr. 46.

Il est évident que ces augmentations de prix proviennent de la hausse du coût de la vie

Si l'on compare les dépenses d'alimentation pour l'ensemble.

M. AUTRAN Conseiller municipal

dans ces mêmes colonies, pour des effectifs sensiblement égaux à Saint-Agrève les dépenses passent de 721.005 fr. à 816.020 fr. ; au Cheylard elles passent de 605.076 fr. à 681.300 fr. ; à Craponne, elles passent de 703.309 fr. à 1.028.429 fr.

A ces augmentations, la caisse des écoles a pu faire face grâce aux efforts de la municipalité qui lui a versé cette année une subvention de 15 millions.

Les dépenses de fonctionnement s'élèvent pour l'ensemble des neuf colonies à 14.687.161 fr. L'Education nationale a participé pour 1.100.000 fr. et la « Jeunesse au Plein Air » pour 200.000 fr. Quant au Conseil général du Var, il ne donne absolument rien pour cette œuvre dont l'utilité n'est plus à démontrer.

Les chiffres sont là qui prouvent que l'Etat fait bien peu pour l'enfance. Comment en serait-il autrement ?

Avec le milliard par jour qui s'en va pour le massacre des Algériens, avec les milliards qu'a coûté l'agression contre l'Egypte, ceux qui gouvernent la France pour satisfaire les besoins de la bourgeoisie, ceux qui n'hésitent pas à mettre le monde à feu et à sang pour sauvegarder les inté-

rêts des milliardaires de Suez, ceux qui ont commis le crime impardonnable d'écraser sous les bombes les femmes et les enfants de Port-Saïd, tous ces bouffeurs qui prétendent gouverner au nom de la démocratie, ne se soucient guère d'organiser les colonies de vacances pour les petits Français.

L'augmentation des prix est un aspect des difficultés pour l'organisation des colonies. Il en est un autre d'une importance capitale : c'est le recrutement du personnel d'encadrement, celui des moniteurs diplômés en particulier. Pour 1956 le recrutement a été nettement plus difficile que l'année précédente : c'est là une des conséquences de la guerre d'Algérie qui retient des milliers de jeunes loin de chez eux, alors que leur place serait beaucoup mieux indiquée auprès de nos enfants.

Malgré tous ces obstacles, pouvons-nous dire que le bilan a été positif ? Oui, il est très positif si l'on songe que 660 enfants sont partis vers l'Isère, l'Ardèche, la Loire, la Haute-Loire, qu'ils y ont bénéficié d'un changement d'air extrêmement profitable et d'une nourriture abondante et saine. Ce chiffre aurait été largement dépassé si l'on tient compte que dans le courant de l'année, 80 enfants qui d'ordinaire partaient en colonie, ont été placés en aérium.

La participation demandée aux parents a été de 7.000 fr. pour 40 jours, ce qui est vraiment modeste par rapport à tout autre colonie où les tarifs pour un mois seulement s'élèvent à 12.000, 15.000 ou même 20.000 fr. Que les parents fassent leur compte ! Ils savent bien qu'à la maison un enfant coûte plus de 7.000 fr. pendant 40 jours. Compte-tenu de l'alimentation, du lavage, des transports, des excursions, etc... le séjour d'un enfant revient à 18.000 fr. à la caisse des écoles.

Par conséquent, l'avantage des familles est évident.

Naturellement, le point le plus

positif c'est la santé des enfants. Chacun sait que les visites médicales sont passées au départ et à l'arrivée (1.000 visites gratuites et 660 radioscopies pour cette année). Les augmentations de poids sont très sensibles. Elles varient de 500 g à 3 kg pour les plus petits. Elles dépassent largement, dans l'ensemble, l'augmentation normale due à la croissance de l'enfant.

Nous avons eu à déplorer durant le dernier séjour que des « bobos » habituels : maux de gorge ou de dents, indispositions passagères. Mais les avantages du point de vue sanitaire se feront sentir, surtout dans les mois à venir. L'oxygène des sapins des Alpes ou du Vivarais dont les colons ont fait provision leur permettra d'affronter aisément les rigueurs de l'hiver.

Que de mamans disent : « L'hiver dernier, mon petit n'a pas eu de bronchite » ou bien « ses crises d'asthme ont disparu ». On pourrait évoquer aussi l'ample moisson de souvenirs que les enfants rapportent de leur séjour : Promenades ou courses folles à travers champs et bois, pique-niques au bord des frais ruisseaux, excursions, visites de curiosités locales, etc...

Nous savons que déjà on parle des nouvelles colonies. Car il est vrai que depuis plusieurs mois, la municipalité et la caisse des écoles s'emploient à acquérir des locaux et des terrains dans le Vercors et l'Isère, qui seront la propriété de la ville.

Naturellement, il sera permis d'envisager par la suite des constructions, des aménagements de terrains de sports, des salles de jeux, en somme de procurer des agréments variés à nos jeunes colons.

Ainsi, après avoir examiné les conditions de fonctionnement pendant les colonies écoulées, il faut dès maintenant prévoir et préparer l'organisation pour 1957. La municipalité et la caisse des écoles s'y emploieront avec ardeur en espérant que les demandes de départ seront plus nombreuses encore, qu'il sera possible, bien entendu de les satisfaire, que les concours dévoués des directeurs, des monitrices et des moniteurs s'affirmeront toujours davantage. Mais aussi que les fauteurs de guerre rentrés dans l'ombre, les événements nous permettront de réaliser une œuvre salutaire que la population seynoise apprécie déjà depuis de longues années.